

## 3ème dimanche de l'Avent

À genoux

Marc 1:4

Pour un des pères de l'Eglise, c'était "le grand précurseur de l'aube", allusion au "soleil de justice", le Messie, qui devait bientôt se lever, venir, naître. Pour Rodin, oui, le sculpteur, c'était simplement "le précurseur". La plupart d'entre nous l'appellons Jean-Baptiste ou Jean le Baptiste, à cause du baptême de repentance qu'il a pratiqué et pour le différencier de son disciple Jean, devenu apôtre de Jésus-Christ. Mais nous autres chrétiens vivant deux mille ans plus tard dans le confort de l'Occident, nous pourrions aussi le surnommer « le rabat-joie ».

Parce que, notamment si on suit la tradition liturgique, Jean-Baptiste vient, non pas déchirer les Cieux comme le prie Esaïe dans l'Ancien Testament du dimanche précédent, mais déchirer la quiétude ouateuse de notre Avent en criant son appel à la repentance. On baigne dans les arômes de Bredle et de vin chaud, on élabore des menus gourmets à base de foie gras, d'huîtres, de boudin blanc, de volaille de haute volée et j'en passe et j'oublie nos vins fins, et voilà qu'on nous met le nez dans son menu de miel, ça va, et de sauterelles, ça calme. On pense déjà aux habits des rois-mages tout en retirant sa robe du soir ou son costume du 31 de la housse ou du pressing, et voilà que déboule cet énergumène au manteau en poil de chameau. Au mieux, on culpabilisait pour les sans-logis et voilà cet ermite qui vient apparemment nous faire culpabiliser tout court.

"Repentez-vous", hurle-t-il des bords du Jourdain jusqu'à nos oreilles. Et il vient nous rappeler que l'Avent n'est pas seulement bleu-nuit comme le ciel au-dessus des marchés de Noël, mais violet comme le Carême. Et oui, ça fait partie de la saison, parce que le but de la prédication de Jean est de préparer les cœurs à la venue du Sauveur. Nous avons besoin d'être mis à genoux par la repentance pour nous mettre à genoux devant la crèche du Roi des rois.

Et finalement, on s'aperçoit qu'en effet c'est bien ainsi. On ne peut pas être heureux sur commande. Pourtant c'est un peu ce que « les fêtes », comme on les appelle depuis des décennies de déchristianisation, nous imposent. On « fait la fête », mais est-ce qu'on a le cœur en fête ?

L'Avent, et même depuis avant l'Avent, ce sont aussi ces galeries de boutiques que parcourt une foule affairée, de gens pressés scrutant leur liste de courses, rayant des noms ou des articles ; traînant des enfants qui font un scandale parce qu'ils n'ont pas tout ce qu'ils désirent quand ils le désirent ; les vendeurs et leurs intérimaires s'agitent comme les lutins du Père Noël ; d'ailleurs, les Pères Noël aussi finissent sur les rotules.

En plus, au moment où on s'apprête à se la souhaiter heureuse et bonne, d'autres tirent leur révérence. Pas seulement les victimes de la route. Les exclus de l'abondance et du Bonheur, aussi. Il y a plus de suicides en cette saison qu'en moyenne.

Or Noël est d'abord pour eux. Le vrai Noël. Pas celui des marchés. Celui de Jésus qui naît, ignoré au milieu de l'agitation, dans le dénuement, et qui a pour premiers adorateurs les bergers, ceux à qui on dirait « nous n'avons pas gardé les moutons ensemble ». le Bethléhem d'en bas... visité par les anges d'en-haut.

A Noël, Dieu vient à nous d'une manière aussi désarmante que désarmée. Honnête, simple, authentique. Qu'y a-t-il de plus vulnérable qu'un nouveau-né ? Un nourrisson n'a que des besoins. Et pourtant nous avons besoin de ce nourrisson-là ! Tout le monde aime les bébés, dit-on. Et voilà le monde entier aimé par un bébé. Avons-nous honnêtement, simplement, authentiquement besoin de Dieu ? Le voilà, accessible, disponible, offert.

La paix de Noël ? C'est un bébé qui vient au monde pour nous donner la paix de Dieu et qu'on couche dans une mangeoire, une crèche. C'est un homme qui salue ses disciples par un « la paix soit avec vous » après avoir fait la paix entre Dieu et les hommes, cloué sur une croix.

Jean-Baptiste est préparé le chemin du Prince de la Paix, et il sait que pour que nous puissions recevoir cette bénédiction, nous devons lui faire de la place. Nous devons faire un inventaire de notre vie, de nos valeurs, rejeter ce qui fait obstacle à la venue de Jésus.

Oui, Jean-Baptiste ne nous laisse pas tranquilles, dans une fausse paix : il crie à la repentance, et son cri s'engage jusque dans les parties désolées et désertées de nos vies. Oui, être à genoux est un bon exercice d'humilité : dans cette position, on a du mal à rester hautain, arrogant, suffisant. Tant que nous sommes debout, nous pouvons non seulement demeurer cette attitude, mais encore avancer dans nos vies en ignorant ce qui les plombe, en nous distrayant de nos problèmes par notre activité. Mais en nous mettant à genoux nous reconnaissons ce qu'il y a de bas dans nos vies, nous faisons face à ce qu'il y a de petit en nous, qui nous gêne et nous fait nous tenir à distance du Seigneur.

Notre attente, notre Avent, c'est celui de la grâce de Dieu dont nous avons soif dans les déserts de nos vies. Or, puisqu'on parle de Jean qui fut aussi annonciateur du baptême, dans notre baptême nous avons été littéralement submergés par cette grâce divine, née de son amour. Dieu nous a convertis à lui, tournés vers sa lumière.

Pourquoi semble-t-il si difficile de vivre cette vie nouvelle qui nous est offerte ? C'est parce que Satan, travaillant notre nature pécheresse, nous distrait de notre nouvelle identité d'enfant de Dieu uni au Christ.

Alors faisons face à notre péché, faisons la chasse au diable, regardons à notre baptême pour y rencontrer Christ à nouveau. Alors le message de Jean conserve sa valeur pour nous autres croyants de la Nouvelle Alliance. Il nous ouvre les portes de la vraie joie et de la vraie paix qui sont en Christ.

Quitte à passer, comme pendant le Carême, par le jeûne spirituel qui nous fait prendre conscience de notre besoin de nourriture céleste, du Pain de Vie descend du Ciel. Quitte à ce que nos chants ne laissent pleinement éclater notre joie qu'à Noël. Car là, nous serons pleinement ouverts à cette joie.

“Repentez-vous”, nous crie Jean-Baptiste. Peut-être est-il encore temps de nous proposer une repentance en trois étapes : faire l'inventaire, nous rendre, accepter.

#### L'inventaire de nos décorations spirituelles

Nous voici arrivés au moment où on commence à monter le sapin, après avoir réalisé la couronne de l'Avent. On monte au grenier, on fouille dans les placards, on ressort toutes les décorations de saison. On retrouve les guirlandes, les boules, les étoiles, tous ces trésors qui ont dormi durant toute cette année après que, comme d'habitude, on les ait rangés vite fait pas toujours bien fait, parfois avec encre des épines et de la cire de bougie qui sent les Noëls passés que ces décorations évoquent souvent. C'est l'inventaire d'avant Noël.

L'inventaire spirituel de l'Avent est moins reluisant. Là aussi, nous avons rangés dans l'obscurité un certain nombre de problèmes et de fautes. Nous les oublions pour continuer à avancer. Rouvrir les placards de notre conscience nous expose à quelques révélations.

Mais nous voulons accueillir Jésus, alors ces décorations-là, la manière dont nous avons maquillé nos vies pour les faire paraître plus brillantes qu'elles ne sont, ces décorations ont besoin de disparaître parce qu'Il vient.

#### Nous rendre au vainqueur qui fait grâce

Parce qu'Il vient. Sa lumière va tout mettre à jour, nous faire tout voir sous un jour nouveau. On va jeter ce qui est moche. Ce n'est pas un moment très agréable. Mais quelle libération ! Dès l'Ancien Testament on attendait Celui qui allait vaincre l'Adversaire et son emprise sur nous, nous libérer de nos chaînes, de nos servitudes. Dès l'Ancien Testament on savait que ce Dieu victorieux serait Bonne Nouvelle pour nous :

“C'est toi, Eternel, qui es notre Père, c'est toi qui, depuis toujours, t'appelles notre libérateur”, s'exclame Esaïe dans l'Ancien Testament du 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent. (Is 63:16)

« Le Seigneur, l'Éternel vient avec puissance, et son bras lui assure la souveraineté. Il a son salaire avec lui et sa récompense est devant lui », renchérit l'Ancien Testament pour ce dimanche-ci.

Esaïe encore, l'évangéliste de l'Ancien Testament, s'exclame : « En effet, tout comme la terre fait sortir son germe, tout comme un jardin fait pousser ses semences, le Seigneur, l'Éternel, fera pousser la justice et la louange devant toutes les nations. » (Es. 61, 11)

Le Dieu que nous rencontrons à Noël est aussi un Dieu qui a une attente : celle de nous relever. Se repentir, c'est s'ouvrir à cette grâce. Se mettre à genoux, c'est lui permettre de nous relever droit sur nos pieds. Pas besoin de Dieu dans nos vies? Alors ignorons l'enfant dans la mangeoire.

Comme je le répète volontiers, notre repentance n'achète pas la grâce de Dieu. Disons-le plus fort : nous ne sommes pas sauvés parce que nous nous repentons ! Encore une fois, la repentance nous ouvre tout simplement au don de Dieu, à sa grâce, à son amour. Le « fils prodigue » de la parabole de Jésus s'était répété un petit discours de repentance qu'il se préparait à présenter à son père. Il n'a pas eu le temps d'ouvrir la bouche, d'articuler sa phrase que les bras de son père le serraient contre son Cœur à l'étouffer ! Oublie le discours !

Celui qui s'est fait bébé qu'on prend dans ses bras nous a ramenés à son Père qui veut nous serrer dans les siens ! A cette époque de l'année où on travaille si dur à préparer et faire la fête, rappelons-nous la fête du tonnerre qu'offrit le Père à son fils retrouvé !

#### Accepter

La réponse ultime à l'appel à la repentance lance par Jean est le désir sincère de vivre la vie sainte que Jésus nous offre.

On finit toujours par entendre parler de l'"esprit de Noël". Comme en méditant sur le film "Joyeux Noël", comme il serait bon que le monde sache quel, et à l'origine qui est cet Esprit!

Sans quoi "l'esprit de Noël" va rester attaché à Noël et se trouver rangé avec les décorations de saison. A la place vont venir les bonnes résolutions de Nouvel-An. On pourrait croire à l'intention de vivre une vie nouvelle après l'expérience de l'esprit de Noël. Mais ces bonnes résolutions risquent aussi de ne pas survivre de beaucoup à la galette des rois. La froide réalité, illustrée par des journées hivernales qui ne sont pas encore celles du ski, s'imposera à nouveau.

Mais le peuple de Dieu ne se repent pas en vain, ou "à la saison". Carême ne sera pas simplement l'occasion de s'y remettre, mais d'aller plus loin. Parce que le Messie de l'Avent est vivant, ce n'est pas le petit Jésus qu'on remet dans la boîte aux santons, il veut grandir... en nous. Et il demeure en nous, présence constant, application du pardon, facteur de restauration de nos vies.

Nous sommes le peuple pardonné. Offrons le pardon ! Nous sommes les bien-aimés de Dieu. Aimons bien ! Dieu nous a visité. Visitons notre prochain ! Tout cela, par l'amour de Dieu en Christ, avec l'amour de Dieu en Christ.

Etre en paix avec Dieu c'est jouir de cette paix. Etre pardonnés par Dieu c'est vivre comme étant pardonnés. D'où la pratique régénérante de la repentance. Quelqu'un avait un jour rédigé cette banderole humoristique : « Repentez-vous ! Note : si vous vous êtes déjà repentis, ne faites pas attention à ce message. »

Notre repentance, retrempons-nous y à volonté, pour ressortir aussi régulièrement purifiés du bain de la grâce.

Approchons à genoux de l'enfant de la crèche. Il pourra alors nous toucher de sa grâce !